

# 6ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

## L'amour remplace le code

Mt 5, 17-37



C'est un message extraordinaire que Jésus nous livre aujourd'hui. Jusqu'à lui, et, pour beaucoup, jusqu'à maintenant, on a cru qu'être religieux, faire partie d'une religion, c'était accomplir un certain nombre de gestes bien précis : ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère, dire la

vérité, offrir à Dieu, ne pas faire de faux serments ; bref, observer un code.

. Pour les juifs : ce seront les dix commandements donnés à Moïse par Dieu.

. Pour les musulmans : les cinq piliers que sont la prière, l'aumône, le pèlerinage, le jeûne et la profession de foi.

Il n'y avait qu'à mettre cela en pratique et l'on "était quitte". On était

" en règle avec Dieu ", comme l'on disait : « Accomplissez un certain nombre de gestes prescrits et vous serez sauvés ». « Obéissez à un règlement, moyennant quoi on ne vous fera pas d'histoires ».

Et voilà que Jésus vient nous dire aujourd'hui : « Attention, vous faites fausse route. Vous ne devez pas vous en tenir là ».

Ce ne sont pas tant les gestes que vous faites, qui comptent aux yeux de Dieu mais le cœur, l'intention, l'esprit avec lesquels

vous accomplissez ces gestes. Un bon pratiquant qui se contenterait d'appliquer matériellement un ordre de Dieu ne serait pas un vrai chrétien. Obéir à un ordre, accomplir un commandement, exécuter une consigne, n'engage pas le cœur ; on peut le faire, sans être d'accord au fond de soi.

C'est ce que font les ouvriers à la chaîne, dans un atelier ; un serviteur à la voix de son maître ; une domestique à l'injonction de sa patronne : ils obéissent, ils font ce qu'on leur dit de faire : ça n'engage pas leur personne, ils le font et puis c'est tout ! Jésus dit aux chrétiens :

« La fidélité à des actes extérieurs ne suffit pas ! »

La vraie fidélité à Dieu va beaucoup plus loin : elle ne se contente pas d'observances extérieures, visibles, vérifiables. Elle doit venir du plus intime de notre cœur, du plus profond de nos désirs, de la plus droite de nos intentions, du plus exigeant de notre conscience, autrement dit, au lieu de faire ce que vous faites avec une mentalité de salarié qui fait son travail et pas plus, faites la même chose mais avec une " mentalité de fils " qui aime son père et qui travaille avec lui, à la même œuvre. Faites-le avec cœur, un cœur qui aime, faites-le, en vous engageant vous-même, en y mettant tout votre cœur, uni à l'Esprit même de Dieu qui agit avec vous.



Et cela change tout ! Transforme tout ! Rappelez-vous certaines tâches qu'il fallait que vous fassiez à tout prix et que vous n'aimiez pas faire : c'était une corvée, tandis que réaliser un projet qui vous tenait à cœur, avec quel enthousiasme vous le réalisiez !

C'est toute la différence entre une religion sans amour où l'on obéit à des commandements, par crainte, par calcul, où l'on paie sa redevance à une assurance vie-éternelle, et une religion " vie de famille " où chacun apporte aux autres et au Père, tout son amour, toute sa joie à faire le plus et le mieux possible !



Avec Jésus, nous passons de la religion du geste à la religion du cœur. C'est pourquoi dans cet Evangile, il répète :

« Vous avez appris qu'il a été dit, mais moi, je vous dis ».

Voilà pourquoi les commandements qui sont toujours valables sont de beaucoup dépassés par les Béatitudes.

« Je ne suis pas venu supprimer la loi, mais l'accomplir... », c'est-à-dire la transformer de telle façon qu'elle ne soit plus seulement une obéissance mais une preuve d'affection, un changement de mentalité, une exigence du cœur.

. Ne pas tuer ! Bien sûr ! Mais bien plus : repousser toute rancœur, colère et vengeance, pardonner, se réconcilier.

. Ne pas commettre d'adultère ! Bien sûr ! Mais encore : repousser tout désir, tout regard possessif qui tend à considérer la jeune fille ou la femme comme un objet à utiliser ou à consommer, alors qu'elle est une fille de Dieu à respecter et à aimer pour elle-même.

. Avoir un cœur pur, limpide, transparent : c'est voir toutes choses, ou tout être, avec le regard même de Dieu !

. Ne pas faire de faux serments ! Bien sûr ! Mais allez plus loin encore en étant d'une parfaite franchise dans nos rapports avec les autres et que votre " oui " soit un " oui " franc, net, droit ; et quand vous dites " non ", que ce soit un " non " où il n'y ait pas de sous-entendus.



Notre religion, faut-il le redire, ce n'est pas d'observer un règlement, d'appliquer des consignes. Ce n'est pas être fidèle à une morale. C'est d'être fidèle par amour à Dieu lui-même qui voit jusqu'au fond de nos cœurs.

C'est parce que nous sommes des fils et non des serviteurs ou des clients de Dieu que nous agissons, pas seulement par des actions mais aussi par nos sentiments, par nos désirs personnels pour témoigner à notre Père, un amour filial et lui faire voir notre attachement.

Quand on a observé une loi, on s'est mis en règle avec la loi. On a la conscience tranquille, le sentiment du devoir accompli : point final... c'est terminé. Mais quand il s'agit de répondre à un appel de celui qui nous aime : notre Père du ciel, on ne cherche plus à se mettre en règle avec une loi mais on cherche à l'aimer, à se mettre en route avec lui, à le rejoindre, à s'attacher à lui.

Regardez comme Jésus se comportait à l'égard de son Père : « Ma nourriture, c'est de faire sa volonté ». « Je fais toujours ce qui lui plaît ». Pour lui, c'était un besoin, une joie : ça n'était jamais fini !

Le monde de l'Ancien Testament était un ensemble de règles, fort bien faites pour faciliter la vie en commun, la vie en société. Jésus nous appelle maintenant à dépasser cet " art de vivre ensemble " pour adopter un "nouvel art de vivre " : l'art de vivre "en fils, en filles de Dieu".



Ainsi, c'est bien un monde nouveau qui commence, un monde où l'on ne se contente plus d'une fidélité extérieure, mais un monde où l'on vivra dans l'amour fraternel et dans l'amour filial de Dieu, un monde où l'on vivra sous le souffle de "l'Esprit de Dieu" qui est " Esprit d'amour ".

C'est ce monde-là que Jésus, aujourd'hui, nous invite à bâtir, jour après jour, animés par son Esprit, dans la liberté, le choix.

Dieu, aujourd'hui, nous propose plus : il nous propose mieux. AMEN

---

6ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mt

5,17-87) .

## **Aller avec Jésus aux racines de notre cœur**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.

Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.

Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. »

Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : 'Tu ne commettras pas de meurtre', et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement.

Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.

Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,

laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.

Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison.

Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. »

Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu ne commettras pas d'adultère.'

Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne.

Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout

entier qui s'en aille dans la géhenne.

Il a été dit également : 'Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation'.

Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. »

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : 'Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.'


Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais. »



Après avoir donné sur la montagne la Loi Nouvelle de l'Alliance Nouvelle, ces huit Béatitudes qui révèlent le chemin du Vrai Bonheur (Mt 5,1-12), Jésus revient ici sur la Loi de Moïse, fondement de l'Ancienne Alliance (Ex 20,1-17 ; Dt 5,6-21). Et il va tout de suite affirmer que l'esprit de cette Loi est toujours valable... En ce sens, il n'est pas venu « *l'abolir* », la supprimer. Il est venu « *l'accomplir* », la porter à sa perfection. Certes, les rites vont changer, et Jésus, en instituant le sacrement de l'Eucharistie, fera bien du nouveau... Mais avec lui, le rite n'a de valeur que par l'amour qu'il exprime...

Changer le précepte ne signifie donc pas « *violer le précepte* », lui faire violence, nier son intention... Un précepte nouveau, même s'il prend la place d'un plus ancien, peut inviter à un réel progrès. En reprenant la direction, l'intention de l'ancien, il peut conduire à aller beaucoup plus loin. Et celui qui acceptera de se laisser ainsi guider constatera par lui-même que l'ancien est non seulement accompli mais encore largement dépassé.



Et Jésus va prendre le temps de multiples exemples... Le premier, avec « *tu ne commettras pas de meurtre* », est le plus fondamental, car il touche à la vie même de l'individu et à la sauvegarde de la société tout entière... Ce sommet de violence, quand il n'est pas généré par la folie ou l'intégrisme, commence souvent par des « *insultes* ». Jésus s'attaque ainsi aux tous premiers germes de violence pour les condamner aussitôt et il nous invite de suite à une attitude positive : quelque soit le motif de

la discorde, va vers ton frère, parle lui, cherche à te réconcilier avec lui, autant qu'il t'est possible...

Avec « *tu ne commettras pas l'adultère* », il sait bien que tout commence par un « *regard* » et un « *désir* » intérieur. Le laisser grandir, le cultiver, c'est risquer un jour de passer à l'acte... Une réelle ascèse du cœur, qui passe par la garde des sens, est donc indispensable... Il s'agit de couper net, dès le début, tout ce qui peut conduire au mal...

Jésus passe donc du regard extérieur sur tel ou tel précepte, accompli ou non, et telle est « *la justice des Phariséens* », au regard intérieur... Il nous entraîne au plus profond de notre cœur, là où naissent les pensées, les impulsions, les désirs... Avec l'aide de l'Esprit, il est possible de prendre du recul par rapport à tout cela, pour discerner à sa Lumière ce qui est bon ou pas, et ensuite passer ou non à l'acte, avec le secours de sa Force... D'où l'invitation de St Paul : « *Priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit... mais discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal* » (1Th 5,17-22).

DJF

---

Rencontre autour de l'Évangile – 6ième  
Dimanche du Temps Ordinaire

**Une invitation pressante à se**

# repentir, Et cela au plus profond du cœur...

(Mt 5,17-37)

## TA PAROLE SOUS NOS YEUX

### Situons le texte et lisons (Math 5, 17-37)

L'Évangile de ce jour est parfois difficile. Il est comme un versant d'une montagne, inséparable du versant opposé.

Face à un pécheur, le Dieu d'infinie Miséricorde n'a qu'un seul désir : lui pardonner, le relever, le combler et le fortifier, pour qu'il ne tombe plus et ne perde plus la Plénitude de la Vie, de la Paix, de la Joie. « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir* ». Et Dieu cherchera le pécheur « *jusqu'à ce qu'il le retrouve* » (Lc 5, 31-32 ; 15,4-7), pour son seul Bien. S'il accepte de se laisser reprendre, relever, combler, « *heureux* » sera-t-il. Cet appel au Bonheur, neuf fois répété (les Béatitudes), précède notre texte. Tel est un versant de la montagne.

Pardonné, relevé, fortifié, accompagné, le pécheur est invité maintenant à tout faire, avec le soutien de la grâce de Dieu, pour ne plus retomber et rester debout sur le Chemin de la Vie, pour son seul Bien... Tel est l'autre versant de la montagne, l'Évangile de ce jour...

## Et soulignons les mots importants

- La Loi était une étape du cheminement vers la vérité tout entière. Voilà pourquoi Jésus ne l'abolit pas mais l'accomplit. Relire « *les Dix Paroles* » (Ex 20,1-17) puis ce texte de St Paul. En souligner avec lui la conclusion (Rm 13,8-10) : « *Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien ; ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour* ».
- Quand Jésus parle de « *rejeter* » et « *d'enseigner* » puis « *d'observer* » et à nouveau « *d'enseigner* », qu'est-ce qui est toujours premier : l'acte ou la parole ? Conclusion pour chacun d'entre nous...

Noter toutes les fois où Jésus passe de l'action extérieure, visible, à ce qui en fut d'abord la source : le cœur profond de l'homme. Qu'est-ce qui est donc important à ses yeux ? Où notre conversion doit-elle s'exercer en premier lieu ?

- Maudire, c'est « *la géhenne de feu* », l'enfer. Mais alors, qu'est-ce que « *le Ciel* » ?
- Qu'est-ce qui est premier pour Jésus : le culte ou le pardon fraternel ?
- Jésus qui a guéri tant de malades et de pécheurs peut-il nous pousser à nous amputer de l'un quelconque de nos membres si ce dernier est pour nous une occasion de chute ? Que souligne-t-il en fait ? A travers toutes ces recommandations, si fortes ici,

que veut-il nous éviter à tout prix ?

- Souvenons-nous des deux versants de la montagne : à travers ces paroles, à interpréter dans le contexte de l'époque, à quoi Jésus invite ici les époux ?

## Pour l'animateur

- Celui qui aime accomplit la Loi. Tous créés à l'image et ressemblance de ce Dieu qui n'est qu'Amour (Gn 1,26-27 ; 1Jn 4,8.16), nous sommes invités à nous aimer les uns les autres « *comme* » Dieu nous aime (Jn 13,34 ; 15,12). Et Il nous aime, nous, pécheurs, avec une Miséricorde infinie. Alors « *heureux les miséricordieux* » (Mt 5,7) qui donnent l'amour comme Dieu le donne, gratuitement, avec joie. « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Que celui qui exerce la Miséricorde le fasse donc avec joie. Heureux les miséricordieux* » (Ac 20,35 ; Jn 15,11 ; Rm 12,8).
- L'agir est toujours premier. Conclusion : ne jamais enseigner ce que nous ne sommes pas capables nous-mêmes de mettre en pratique (Mt 23,1-4).
- L'important pour Jésus, ce n'est pas ce qui se voit, l'extérieur, la façade ; l'important, c'est le cœur, ce cœur que Dieu connaît encore mieux que nous-mêmes ! C'est là où nous sommes invités avec le secours de sa grâce, de sa miséricorde et de sa force, à nous convertir de tout cœur en rejetant tout ce qui est mauvaise pensée, avant qu'elle ne devienne parole, mauvais désir avant qu'il ne devienne acte... L'aventure est possible car la Miséricorde de Dieu est infinie : avec Lui, nous pouvons toujours recommencer et recommencer encore !
- Le Ciel, c'est bénir. Dieu ne fait que bénir. En effet, « *Dieu est Amour* ». Or « aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », un principe à prendre pour Dieu au pied de la Lettre.

Dieu ne cesse de donner ce qu'Il est en Lui-même... « *Dieu est Esprit* » ? Il donne l'Esprit... « *Dieu est Lumière* » ? Il donne la Lumière... « *Dieu est Amour* » ? Il donne l'Amour, et avec ce Don, la Force d'aimer comme Lui il aime. Et donner ainsi, gratuitement, par amour, c'est cela bénir... « *Le Seigneur Dieu est un soleil, il donne la grâce, il donne la gloire* » (Ps 84(83),12).

- Le pardon fraternel est premier. Être chrétien n'est pas une « *étiquette* » : c'est une réalité de cœur qui engage toute la vie (Pape François).
- Non, bien sûr, Jésus ne peut nous inviter à nous amputer, Lui qui veut que l'homme soit pleinement lui-même, dans toutes les dimensions de son être ! Il insiste ici avec force sur la nécessité de la conversion, car le péché nous prive de la Plénitude de la Vie et du Bonheur, pour nous plonger dans la géhenne de feu : « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* » (Rm 2,9). C'est cela que Jésus ne veut pas, de toute la force de son Cœur !
- Dieu invite ceux qu'il a unis dans son Amour par le sacrement du mariage, à tout faire, avec le soutien de sa grâce, pour rester fidèles l'un à l'autre, dans l'amour. Premier versant de la vie chrétienne. Mais si nous tombons, il fera tout pour nous relever et nous relancer. Tel est l'autre versant de la vie chrétienne, celui de la Miséricorde infinie de Dieu avec qui tout est toujours possible...

## **TA PAROLE DANS NOS CŒURS**

« Voici que Dieu est maintenant le seul qui compte. Il est au centre du monde... Il m'envahit tout entier et ma pensée ne peut plus éviter Sa rencontre. Une main puissante m'a retourné. Où est-elle, que m'a-t-elle fait ? Je ne sais, car son action n'est pas comme celle des hommes, elle est insaisissable et elle est

efficace ; elle me contraint et je suis libre, elle transforme mon être et je n'ai pourtant pas cessé de devenir ce que je suis. Puis la lutte est venue, silencieusement tragique entre ce que je fus et ce que je suis devenu. Car la créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser. J'ai reçu le principe, il me faut passer aux conséquences. Mon regard a changé, mais mes habitudes de pensée et de conduite n'ont pas changé : Dieu les a laissées là où elles étaient. Il me faut abattre, adapter, reconstruire les installations intérieures et je ne puis être en paix que si j'accepte cette guerre. Je suis moi-même émerveillé et étonné du changement que la grâce a opéré en moi. Comme le dit Claudel, « l'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger, au milieu d'un monde inconnu », est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. J'ai trouvé la paix, mais en même temps la lutte, lutte perpétuelle qui me fait progresser et plus je progresse, plus je m'aperçois de ma misère et du chemin infini qu'il me reste à parcourir. Si je reste stationnaire, je redescends. Dans cette expérience principale qui vient de bouleverser ma vie, je découvre pour finir une exigence permanente de réforme spirituelle. La conversion engendre un esprit, et cet esprit m'apprend que la religion n'est pas le confort, mais qu'elle sera toujours en un sens une conversion. Mais Dieu est là ; en Lui, j'ai la force d'apercevoir et d'accomplir ce que je dois être, à son image. »

Jacques Fesch, condamné à mort et  
exécuté le 1<sup>o</sup> octobre 1957.

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer  
ici :**

## 6 Dimanche ordinaire A

---

5ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Francis COUSIN (St Matthieu  
5,13-16)

**« Vous êtes le sel de la  
terre !**

**Vous êtes la lumière du  
monde ! »**

Voilà une affirmation de Jésus que sans doute beaucoup de chrétiens n'appliquent pas à eux ; « C'est réservé à quelques-uns d'entre nous, c'est pour les saints, peut-être les prêtres, mais pas pour moi, je ne suis qu'un pauvre chrétien ordinaire ! »

Pourtant, c'est une affirmation forte de Jésus qui s'adresse à tous des disciples !

Il ne dit pas : « Soyez le sel de la terre ..., essayez d'être la lumière du monde ... »

Pour lui, ce n'est pas une option facultative, c'est une obligation, une réalité que nous devons tous atteindre.

Et ce passage de l'évangile de ce dimanche est la suite directe de



l'énoncé des Béatitudes, c'est-à-dire la feuille de route de ce que nous devons faire.

Heureusement que nous pouvons compter sur la miséricorde de Dieu, qui sait combien nous ne sommes que de pauvres pécheurs !

### **Être le sel de la terre !**

Du temps de Jésus, le sel était un aliment précieux, pour donner un goût aux autres aliments, mais surtout pour conserver ceux-ci, principalement la viande. Il n'y avait pas de réfrigérateurs ou de congélateurs pour cela, ni non plus de plats tout prêts (dans lesquels on dit maintenant qu'il y a trop de sel !).

Le sel qu'on met dans les aliments à cette particularité de se dissoudre totalement : il imprègne ceux-ci, mais on est incapable de le retrouver ou le voir.

Être le sel de la terre, c'est avoir des paroles qui n'obligent pas, des actions qui ne se voient pas vraiment, mais qui ont une influence sur notre environnement, notre entourage. Mais une influence positive. Une influence basée et guidée par l'enseignement de Jésus, qui donne du sens à la vie de notre entourage, et qui nous demande d'être dans le vrai, dans la foi en Jésus.

### **Être la lumière du monde !**

À l'époque de Jésus, la lumière était rare, et elle se limitait à la lueur d'un feu, à une torche, ou à des lampes à huile. Et on vivait surtout à la lumière du soleil. Maintenant, la lumière est omniprésente, et on travaille de jour comme de nuit, elle sert pour travailler, mais aussi pour les loisirs, ... et aussi pour faire de la pub dans des débauches de néons et autres spots.

Ce n'est pas de cette lumière-là dont parle Jésus ! Il parle de lumière pour faire réfléchir les gens, pour éclairer les consciences, pour dire ce que nous pensons être vrai et bon pour ceux qui nous entourent, là encore en suivant l'enseignement de

Jésus.

C'est une manière d'être présent auprès des gens qui est plus visible que ''la fonction sel'', mais qui doit quand même se faire dans la discrétion, avec tact et circonspection.

On retrouve dans ces deux affirmations les deux tendances qui animent toute action pastorale, ou toute action missionnaire. Mais toute action pastorale est missionnaire et vice-versa !

L'action de l'intérieur, discrète (le sel), qui fut très en vogue après le concile Vatican II, et l'action plus extérieure, plus visible et ouverte (la lumière), qu'on revoit depuis quelques années.

Les deux manières de faire sont bonnes. Sinon Jésus n'aurait pas donné ces deux affirmations : être sel et lumière. En fonction des circonstances, l'une est préférable à l'autre. Il faut savoir doser.

Mais il n'y a pas que notre action à nous à considérer de ces deux points de vue.

Il y a aussi l'action des autres, de ceux qui ne sont pas chrétiens, ou qui n'agissent pas en tant que tel !

Il y a saveur et saveur ! Lumière et lumière !

Combien de personnes se satisfont de la lumière qui leur est donnée par la société mercantile qui propose les objets les plus divers, à grand renfort de publicité, qui sont sensés nous combler ?

Combien de personnes se satisfont du ''sel'' donné par les mêmes sociétés qui apportent tous les ans un petit plus à leur produit, et qui achètent ce dernier ?

Saveurs superficielles ! Lumières artificielles !

Et il n'y a pas que les sociétés commerciales qui prônent des

délices (soi-disant ...) pour satisfaire tout le monde. Je ne parle pas des élections municipales ..., mais du gouvernement et du parlement où on nous propose comme un bien-pour-tous des lois qui vont amener l'eugénisme et/ou l'euthanasie des plus faibles ..., dans une société sans repères quant à la procréation ... qui n'est même plus capable de dire ce qu'est une vraie famille !

Ne nous laissons pas berner ! Le progrès n'est pas dans les lois-là !

N'ayons pas peur d'être sel de la terre ! D'être lumière du monde !

On n'est pas obligé de faire de grands discours pour être témoin.

Et on peut être témoin sans le savoir ! Cela arrive ... et c'est encore mieux ainsi, parce qu'on n'est pas tenté de se faire valoir ...

C'est seulement Dieu qui parle ou agit à travers nous ... et c'est cela l'essentiel !

***Seigneur Jésus,***

***être le sel de la terre, ...***

***être la lumière du monde ...***

***Mais c'est toi qui as dit :***

***« Je suis la lumière du monde »,***

***et tu voudrais qu'on soit comme toi ?***

***C'est un sacré challenge !***

***Mais tous ensemble,***

***et surtout avec toi,***

*on devrait y arriver ...*

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

**Prière dim ordinaire A 5°**

---

5ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

## **Le sel de la terre**

**Mt 5,13-16**



Il vous est certainement arrivé, un jour ou l'autre, d'avoir faim et de vous mettre à table avec entrain. Vous plongez la louche dans un potage qui paraît particulièrement appétissant. Mais, dès la 1<sup>ère</sup> cuillerée portée à votre bouche, vous n'allez pas plus loin... Oh ! On a oublié le sel ! Ce potage qui semblait si bon : il est fade ! II n'a pas de goût, sans saveur ; si bien que l'on ne sent pas, que l'on ne goûte pas toutes les bonnes choses qui ont été mises dedans.

C'est dommage : on a l'impression que tout y était, que rien n'y manquait et pourtant, déception ! C'est fade, neutre, sans saveur. C'est d'autant plus bête qu'il ne suffit que de quelques grains de sel, une pincée, pour que le tout soit transformé et que devienne délicieux ce que nous allons manger.

Le sel, voyez-vous, ça ne se consomme pas à la cuillère, ça ne se remarque pas dans les aliments, sauf s'il y en a trop, ou trop peu. C'est fait pour être mêlé à autre chose, pour donner sa saveur à autre chose...

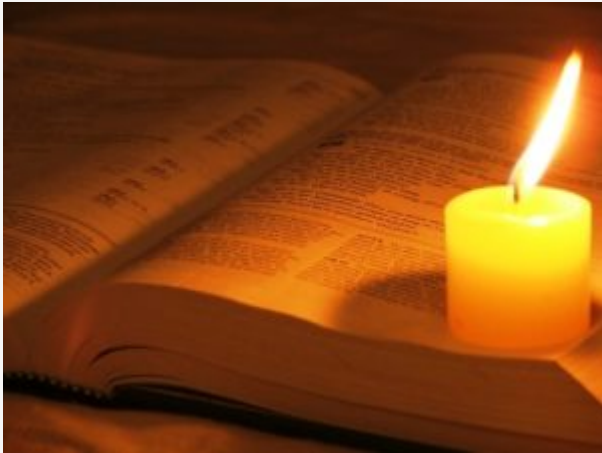
Nous, les chrétiens, nous sommes le sel de cette terre. Nous, l'église avec sa saveur d'Évangile, nous devons donner au monde son vrai goût. Et toi, et chacun d'entre nous, tu es là comme le sel, non pas pour toi : du sel tout seul et mis à part, n'a aucune utilité. Tu n'es pas là pour toi-même, mais pour d'autres à qui tu dois porter ta saveur, à qui nous devons donner ou redonner le goût de vivre.

Un chrétien n'est pas un chrétien pour lui. Il est un chrétien pour les autres : pour donner du goût aux autres, pour relever la saveur du monde.

Aussi le sel n'est pas fait pour rester à part : il est fait pour être mélangé avec, enfoui, mis dedans, mis avec le reste. Nous n'existons que pour les autres. Un chrétien qui se replierait sur soi, qui s'isolerait, n'a plus aucun sens, aucun rôle, aucune mission : il est inutile, stérile. Du sel tout seul, c'est inutilisable. Un chrétien isolé, sans contact avec le monde, ça n'a pas de sens. Par contre, s'il est brassé avec le reste, s'il est versé dedans, bien mélangé, bien fondu avec et dans le reste, ah ! Alors ! Ça change tout ! Tout ce mets qui jusqu'ici semblait inodore et insipide et qui laissait notre goût insatisfait ; le voilà devenu délicieux, relevé parce qu'on a mis dedans quelques grains de sel ; le voilà qui fait chanter tous les autres ingrédients qui ont participé à la confection du plat.

Le message du Christ est clair : l'Évangile est le sel des hommes,

le seul qui puisse leur faire trouver le vrai goût de la vie et si nous savons faire passer toute cette saveur évangélique au monde dans lequel nous vivons, alors nous accomplissons notre mission.



Ce sont les chrétiens, ayant goût d'Évangile, qui donneront sa vraie saveur au monde, à condition, bien sûr, de vivre dedans. C'est cela être missionnaire.

« Oui, c'est bien joli tout cela, mais si, nous-mêmes, nous ne sommes pas imprégnés d'Évangile, si l'Évangile n'est pas la substance de notre vie intérieure et de notre comportement extérieur, alors quel est notre rôle ? »

Et le monde, avec quoi lui donnera-t-on son goût ? Son sens ? Et sa véritable saveur ? Et c'est là que nous pouvons mesurer notre responsabilité de chrétiens et de baptisés !

Comment donner saveur au monde si nous sommes insipides nous-mêmes ? Incolores, inodores et sans saveur ? Des chrétiens couleurs de muraille ! S'entendre dire que l'on est "sel de la terre", d'un côté, et entendre de l'autre : « Oh ! Ils ne sont pas meilleurs que les autres » : cela fait mal !

C'est vrai que souvent, nous sommes de bien piètres témoins de l'Évangile. Comment être pour Jésus-Christ cet écran sur lequel se reflète son visage de ressuscité ?

Comment faire pour que les hommes qui nous voient se demandent qui

est notre Dieu ? Quel est ce Dieu qui nous fait vivre ?

A quoi sert notre foi ? Justement, à faire goûter aux autres la saveur de la vraie vie. L'homme moderne, plus encore que dans les âges précédents, est immergé dans la banalité, dans la grisaille quotidienne :

- gestes stéréotypés et insipides du travailleur à la chaîne ;
- visages blafards sous les lumières au néon, objets standardisés en plastique, platitude de tant de conversations courantes : les “marques” ou les “modes”, ras le bol devant les idéologies et les courants politiques.

La vie a-t-elle encore du goût ? Si l'on parle tant de la qualité de la vie, ne serait-ce point précisément que nous l'avons perdue ?

Donner du sel, c'est donner du sens aux réalités quotidiennes en mettant le Royaume de Dieu : dedans ; c'est relever le défi de tous ces athéismes qui ne cessent de proclamer que “la vie est absurde et n'a pas de sens”.

Avec Jésus, tout peut “prendre du sens”, du “goût”, même la souffrance, même la vieillesse, même la mort. Si le sel se dénature... il n'est plus bon à rien... Si notre foi n'a plus goût de Dieu, s'il n'y a plus d'Évangile dans notre vie, alors, à quoi servons-nous ?

C'est Claudel qui clamait, lui qui avait toute la générosité et la virulence d'un converti : « L'Évangile, c'est du sel et vous en avez fait du sucre ».

Avec force, Jésus nous met en garde : notre foi risque de s'affadir, de s'affaiblir et peut-être perdons-nous toute la force corrosive du sel de l'Évangile.



Si le chrétien n'est plus du sel, il ne sert plus à rien. Vous savez, le "chrétien caméléon" qui adopte toutes les modes, toutes les mentalités du monde païen, qui prend la couleur de son milieu de vie : « Puisque tout le monde pense ainsi... puisque ça se fait partout ... mais tout le monde le fait...», ceux qui s'affadissent, deviennent peu à peu un vague résidu, incolore, inodore, sans saveur.

Or, Jésus nous dit aujourd'hui : « Vous devez être différents du monde, si vous voulez être pour lui, du sel ». Exigence pour de nous, " de passer au monde, ce que Dieu a fait en nous ".  
AMEN

---

5ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mt  
5,13-16).

**« Vous êtes le sel de la terre  
et la lumière du monde »**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors



et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »



*« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent ».*

Dans l'Évangile selon St Jean, Jésus parle à ses disciples d'une manière semblable, mais avec une autre image, celle de la vigne et des sarments : *« Je Suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent »* (Jn 15,5-6). La vigne est la source de la sève pour les sarments. Et ce n'est que grâce à cette sève reçue de la vigne que les sarments peuvent rester verts et porter du fruit... Or Jésus s'est déjà présenté comme une source : *« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. »* En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7,37-39).

Cette sève de la vigne est donc *« l'Esprit Saint »*, Plénitude de Lumière et de Vie que le Fils reçoit éternellement du Père et qui l'engendre en Fils. Si le sarment reçoit lui aussi, par sa foi en Jésus, ce Don de l'Esprit, alors et alors seulement, il pourra porter du fruit : *« Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et*

*maîtrise de soi » (Ga 5,22).*

Le sel de notre Evangile renvoie donc lui aussi à « *l'Esprit Saint* », ce Don de Dieu que le Fils est venu nous offrir au Nom du Père pour que notre vocation à tous puisse s'accomplir : « *devenir des fils à l'Image du Fils* » (Rm 8,29 ; Jn 1,12 ; 1Jn 3,1-2) en nous laissant engendrer à notre tour à la Plénitude des fils par ce Don de l'Esprit (Rm 8,14-17)...

« *Dieu est Esprit* » (Jn 4,14), « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5)... Recevoir le sel de l'Esprit Saint, c'est donc aussi recevoir la Lumière de l'Esprit. « *Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière. Or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité* » (Ep 5,8-9). « *Que votre Lumière brille donc devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux* », ce « *Père des Lumières* » (Jc 1,17) qui donne aux pécheurs repentants de pouvoir devenir des « *fils de la Lumière* » (Jn 12,36). Dans ce monde si souvent dénaturé, ils pourront alors y semer le sel de la tendresse et de la miséricorde, et contribuer ainsi à lui redonner un goût d'humanité... DJF

---

Rencontre autour de l'Évangile – 5ième  
Dimanche du Temps Ordinaire

**« Vous êtes le sel de la terre  
Vous êtes la lumière du  
monde »**

# TA PAROLE SOUS NOS YEUX

## Situons le texte et lisons (Math 5, 13-16)

Ce texte vient juste après les Béatitudes : ce sont elles qui vont donner tout leur poids aux paroles que Jésus adresse à ses disciples dans le passage court mais important que nous allons méditer.

### Et soulignons les mots importants

**Les disciples rassemblés autour de Jésus** : *Quel nom pouvons-nous donner à ce groupe ?*

**Le sel** : *A quoi sert-il ? (faire chercher toutes les vertus du sel dans l'expérience humaine)*

**Vous êtes le sel** de la terre : Jésus ne dit pas « vous devez être » le sel, mais « vous êtes » : *à quelle condition les chrétiens sont-ils sel ?*

**La lumière** : au temps de Jésus, on parlait de « lampe », une lampe à huile qui brille dans la nuit : *à quelle condition ?*

**Vous êtes la lumière** du monde : Pareillement il ne dit pas « vous devez être » la lumière, mais « vous êtes » : *à quelle condition les chrétiens sont-ils lumière ?*

Que votre lumière **brille** devant les hommes : *Selon Jésus, de quelle manière les chrétiens peuvent « briller » devant les hommes ?*

**Ils rendront gloire à votre Père** qui est aux cieux : *être sel et être lumière dans quel but ?*

## Pour l'animateur

**Jésus a voulu regrouper ses disciples** : c'est l'Eglise. Si Jésus a voulu son Eglise, c'est pour qu'elle brille au-dehors, comme une ville sur une montagne ou une lampe sur le lampadaire. Sinon, elle est inutile, car elle ne peut plus conduire les hommes à reconnaître Dieu comme leur Père.

Aujourd'hui comme hier, **le sel** est un condiment indispensable du repas ; il rend les aliments savoureux et les conserve.

De plus pour les anciens, le sel donne du goût à l'existence : « Ayez du sel en vous même et vivez en paix les uns avec les autres » (Mc 9,50) et qualifie le langage fraternel : « Que votre langage soit toujours aimable, assaisonné de sel » (Col 4,6)

Jésus, en quelque sorte, dit aux chrétiens : vous êtes mes disciples, vous êtes « enfants de Dieu » (1Jn 3,1) donc **vous êtes sel et lumière**. C'est votre identité et votre mission. Mais vous ne pouvez être sel et lumière que si vous vivez **les Béatitudes**.

En vivant selon l'esprit des Béatitudes, les chrétiens, sans faire de bruit, comme le sel, donnent au monde qui les entoure le goût des valeurs de l'Evangile : partage, humilité et pureté du cœur, non-violence, compassion et pardon, fraternité, amour de la justice etc... Ils donnent saveur au monde et le conserve devant Dieu.

Jean-Paul II disait aux Réunionnais, le 2 mai 1989 dans son homélie : « *Le sel est précieux. Quand Jésus déclare « vous êtes le sel de la terre : si le sel s'affadit avec quoi le salera-t-on ? »*, il veut dire : ce que vous avez reçu vous rend précieux pour le monde ; rien ne peut remplacer ce que vous apportez. Il vous appartient d'être ici-bas ceux qui empêchent la vie de perdre son goût. »

**Vous êtes la lumière du monde** : c'était la vocation de Jérusalem, ville-lumière placée sur la Montagne pour attirer les peuples vers Dieu, vocation d'Israël. (annoncée par Isaïe 42, 6), figure de l'Eglise qui a pris le relais.

Comme la lampe qui brille dans la maison et qui attire, chaque chrétien personnellement, et les communautés d'Eglise, aident les hommes à reconnaître que Dieu est amour et Père, en faisant du bien de mille manières. L'Eglise existe pour servir la croissance du Royaume de Dieu. Par **enfouissement** comme le sel et par **rayonnement** comme la lumière, elle transforme le monde « comme du dedans » et l'attire vers Dieu. (voir texte de Vatican II, ci-contre)

## TA PAROLE DANS NOS CŒURS

**Vatican II l'Eglise N°31.** «... le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de **l'esprit des Béatitudes**. La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme **du dedans** à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, **d'éclairer et d'orienter** toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur.

*Seigneur, que ces paroles inspirées par ton Esprit aux Pères du Concile, soient gravées dans nos cœurs.*

## TA PAROLE DANS NOS MAINS

## La Parole aujourd'hui dans notre vie

Nous savons ce que c'est qu'une personne qui n'a plus le goût de vivre, qui ne trouve plus de sens à son existence. *Nous est-il arrivé de redonner la joie de vivre à quelqu'un, d'illuminer son cœur, lui faire retrouver, grâce à Jésus-Christ, le sens de son travail, de son foyer, de sa souffrance ?*

Etre sel de la terre et lumière du monde, c'est vivre selon l'esprit des Béatitudes. *Après le partage de dimanche dernier, nous avons choisi de vivre une Béatitude : chacun est invité à dire ce qu'il ou elle a essayé de vivre.*

*Il arrive que par peur ou par tiédeur, nous ne rendons pas à l'Evangile un témoignage suffisant : pouvons-nous redire les uns aux autres quelle est la mission du fidèle laïc dans le monde ?*

*Pour que notre lumière brille devant les hommes, non pas pour nous mettre en valeur, mais pour témoigner de l'amour du Père, qu'est-ce que nous pourrons « faire de bien » cette semaine ?*

### ENSEMBLE PRIONS

**Chant : Peuple de lumière (carnet p.320) Couplets 1, 2, 4, 5**

**Notre Père**

**Oraison : Seigneur Jésus, nous sommes vraiment enfants de Dieu. C'est pourquoi tu nous dis « vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ». Nous te prions pour tous les baptisés. Accorde-leur la grâce de découvrir leur véritable identité et leur dignité ; et que partout où il y a des chrétiens, leur lumière attire les hommes vers le Père et le monde retrouve le goût de Dieu. Nous te le demandons à Toi, la Lumière du monde pour les siècles des siècles. Amen.**

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer  
ici :

## 5ième Dimanche du Temps Ordinaire

---

Présentation de Jésus au Temple – par  
Francis COUSIN (St Luc 2, 22-40)

**« Ouvre nos yeux, Seigneur ! »**

Faisons un retour en arrière d'environ 2000 ans, et mettons-nous dans le Temple de Jérusalem ... pour voir ce qui s'y passe.

À l'époque, les villes ne sont pas trop peuplées. On parle de 50 000 habitants à Jérusalem. Nous sommes à un jour tout à fait ordinaire, pas de fête particulière ou d'évènements quelconque.

Arrive un jeune couple avec un enfant, pour faire la présentation de celui-ci à Dieu, comme le veut la loi de Moïse : « *Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : 'Consacre-moi tous les premiers-nés parmi les fils d'Israël, car les premiers-nés des hommes et les premiers-nés du bétail m'appartiennent.'* » (Ex 13,2). Marie et Joseph viennent à la rencontre de leur Dieu pour présenter leur fils nouveau-né Jésus, et pour la purification de la mère. Ils n'étaient sans doute pas les seuls ...

Ils viennent incognito, pour une célébration officielle, mais intime : pas de grand-prêtre, de lévite, de scribe pour les accueillir ... Et pourtant, c'est le Fils de Dieu qui vient dans la



maison de son Père ... Ils connaissaient la prophétie de Malachie (première lecture) ... Ils étaient censés être proche de Dieu ... Ils étaient sur place ...

Ils ne l'ont pas vu !

Et nous, l'aurions-nous vu ?

**Ouvre nos yeux, Seigneur !**

Pourtant un homme l'a reconnu ! Syméon. Il ne faisait pas parti du ''staff'' du temple, mais « *c'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.* ». Il vint au temple, « *sous l'action de l'Esprit* », pour rencontrer « *le Christ, le Messie du Seigneur* ».

Mais on ne lui en avait pas dit plus. Pouvoir rencontrer le Messie, c'était ce qui le faisait encore vivre ... Mais voir le Messie en un petit enfant de quarante jours ... Qui l'eut cru ? On aurait plutôt pensé à quelqu'un dans la force de l'âge, sérieux, présentant bien ...

Mais lui n'a pas hésité ! Il avait l'Esprit en lui, il était proche de Dieu, il ne vivait que pour cela ! « *Syméon reçu l'enfant dans ses bras* ».

Et nous, l'aurions-nous reconnu ?

**Ouvre nos yeux, Seigneur !**

Une femme aussi l'a reconnu ! Anne, fille de Phanuel. Elle aussi était âgée : 84 ans.  $84 = 7 \times 12$  ; 7, perfection dans le domaine spirituel ; 12, perfection dans le domaine temporel. Elle avait tout pour elle ! D'ailleurs, elle servait « *Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.* ». Sa préparation spirituelle lui avait ouvert le cœur, et elle pouvait voir ce que nous ne pouvons pas voir, avec le cœur de Dieu : « *Elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem* ».

Et nous, aurions-nous proclamer les louanges d'un petit enfant ?

**Ouvre nos yeux, Seigneur !**

Cet évangile est une histoire de rencontres : rencontre entre Marie et Joseph avec Dieu, rencontre entre son Père et Jésus, rencontre entre Syméon et Jésus, rencontre entre Anne et Jésus ...

Mais c'est aussi de non-rencontres : non-rencontre entre les grands-prêtres et Jésus, non-rencontre entre les lévites et Jésus, non-rencontre entre les scribes et Jésus, non-rencontre entre la foule et Jésus.

Pourquoi y a-t-il parfois rencontre, et parfois pas ...

Tout est une question de cœur. Cœur ouvert ou fermé, cœur plein d'amour ou non, cœur disponible à l'amour de Dieu ou non, cœur répondant à l'amour de Dieu ou non ...

Et nous avons tous à nous poser la question : Quel est l'état de mon cœur ?

Oh, bien sûr, on sait très bien qu'il n'est jamais parfait ! Nous sommes tous des pécheurs, et nous avons tous à nous convertir pour devenir plus proches de Dieu ... et des hommes ...

Mais aujourd'hui, dans notre église (revenons sur terre, malheureusement, on n'est pas à Jérusalem), est-ce que je rencontre vraiment Dieu dans sa Parole, est-ce que je l'entends, est-ce qu'elle me bouscule ?

Quand je vais communier tout à l'heure, est-ce que je suis conscient que c'est Jésus, « *le pain vivant qui est descendu du ciel* » (Jn 6,41) qui vient en moi, qui vient à ma rencontre ? ... que « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* » (Jn 6,56) ? La rencontre parfaite !

Qu'à la fin de la messe, quand le prêtre dit : « Allez dans la paix du Christ », c'est que le Christ est en moi, « *lumière qui se révèle aux nations* », et que je dois être porteur de cette

lumière !

**Ouvre nos yeux, Seigneur ! ... les yeux de nos cœurs !**

**Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour,**

**Je suis l'aveugle sur le chemin,**

**Guéris-moi, je veux te voir ! ... et en chacun de tous mes frères humains ...**

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

**Image dim Présentation au Temple A**

---

Présentation du Seigneur au Temple –  
Homélie du Père Louis DATTIN

**Mes yeux ont vu ton salut**

**Lc 2, 22-40**



Il y a souvent, dans l'Évangile, des récits qui se complètent les uns les autres.

– Ainsi, rappelez-vous, après le récit de l'Annonciation à la Vierge Marie, il y eut celui de la Visitation. De même, ici, après le récit de la naissance de Jésus, il y a le récit de la Présentation au temple : récit qui clôture aujourd'hui le temps de Noël.

– Nous sommes à 40 jours de Noël et à quelques jours de l'entrée en Carême : le mercredi des Cendres qui, lui-même, est à 40 jours de Pâques. Tout cela veut nous montrer, bien que la vie du Christ est cohérente, qu'elle s'unifie dans un seul but : celui du salut des hommes par la Passion et la Résurrection dont Noël était déjà l'annonce.

Aujourd'hui, nous sommes au temple : ce temple qui était le "signe de la présence de Dieu" parmi les hommes ; désormais, ce temple, il est inutile, déclassé, il a perdu son rôle. Il est à classer "monument historique", car désormais, le vrai temple, c'est Jésus. C'est lui : la présence de Dieu parmi les hommes :

« Détruisez ce temple, dit Jésus, en parlant de lui-même, et je le rebâtirai en trois jours ».

Temple définitivement consacré par la Passion-Résurrection : Jésus, tête de l'Église ; c'était-là, dans le temple, qu'avait commencé l'Évangile avec l'annonce à Zacharie, le père de Jean-Baptiste et c'est là aussi qu'il s'achève lorsque la prière des disciples célèbre la Résurrection de leur Seigneur : lui, le nouveau temple de Dieu.

Luc est tout d'abord soucieux de souligner l'obéissance parfaite de Joseph et de Marie à la loi juive.

. « Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification »

. « Selon ce qui est prescrit dans la loi »

. « Le sacrifice prescrit par la loi de Moïse »

. « Pour accomplir les rites de la loi qui le concernaient »

. « Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur ».



Jésus, Fils de Dieu, n'est pas au-dessus des lois. Elles ne sont pas faites pour lui mais il est devenu homme et il se met volontairement dans la condition de l'homme juif soumis à la loi : lui, le seul qui n'avait pas besoin d'être baptisé, s'avance vers Jean-Baptiste pour y recevoir l'eau versée sur sa tête et la Trinité Sainte en profite pour manifester sa divinité.

Il n'est pas pécheur mais il prend nos péchés. De même, en cette fête de la Présentation : s'il y en avait un qui n'avait pas besoin d'être présenté au Père, c'était bien lui, le Fils ! Et s'il y en avait une qui n'avait pas besoin d'être purifiée, c'était bien elle, la Vierge Marie, Immaculée Conception.

Cependant, l'obéissance à la loi, même pour eux, est prioritaire :

« Nul n'est exempté de la loi », nous rappelle le code civil. Il semble bien que dans la Bible, Dieu pense également la même chose.

A peine né, Jésus est conduit au temple, et c'est le temple, plus tard, qui le conduira à la mort. Jésus se soumet au sacrifice imposé par la croix.

Pour lui, enfant de pauvres, ce sera le prix de deux tourterelles : le sacrifice offert par les nécessiteux, le prix des pauvres. Désormais, Jésus fait partie du peuple des rachetés,

lui le rédempteur. Au prix de deux tourterelles, Jésus entre dans l'histoire, l'histoire d'un peuple ayant été ainsi racheté. Jésus pourra donc être revendu, 33 ans plus tard, pour trente pièces d'argent et c'est ce même temple qui sera l'acheteur et le bénéficiaire. Pour l'instant, c'est un vieillard qui accueille Jésus à la porte du temple, un vieillard en état d'attente ; à tel point que nos frères orientaux appellent cette fête de la Chandeleur : la fête de la "rencontre", rencontre du Vieux Testament, du peuple élu, avec le Nouveau Testament, le Fils élu. Dans cette rencontre du vieil homme et de l'enfant se joue tout le projet de l'amour de Dieu : rencontre du désir et de la réalisation, celle de l'attente avec l'arrivée.

« Il attendait la consolation d'Israël » : et l'Esprit (c'est l'Esprit Saint qui est l'organisateur de cette rencontre) lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie.

« Poussé par l'Esprit, Siméon vint au temple ... ». Depuis le temps qu'il attendait ! Depuis le temps qu'il criait son attente ! Dieu l'a entendu ! Ce Siméon est un guetteur de Dieu. Il est toute l'attente du monde et il n'a pas attendu Dieu en dormant, mais debout, sentinelle de garde, à la porte du temple : un homme du seuil, un homme du guet.

Sur combien de visages a-t-il dû se pencher, en se demandant si par hasard ce ne serait pas lui ? Maintenant, il peut mourir, car « ses yeux ont vu le salut », dit-il, pas seulement « pour le peuple hébreu » : « le salut que tu as préparé à la face des peuples, lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël ton peuple ».



Les paroles du vieillard « plongent dans l'étonnement le père et la mère de l'enfant » : une étape de plus pour réaliser peu à peu qui est cet enfant qui leur a été confié ; étape dans le pèlerinage de leur foi. D'ailleurs, Siméon s'adresse maintenant à Marie pour lui dire combien cet enfant sera un signe de contradiction : facteur de division, écartèlement qui s'opérera à propos de lui.

Les uns opteront pour lui, ce sera leur "relèvement" ; les autres opteront contre lui et ce sera leur chute. Jésus ne s'impose pas : il doit être librement accepté par la foi, salut non imposé mais proposé.

Tous, nous avons à prendre parti pour ou contre et lorsque nous-mêmes, nous parlons de Jésus aux autres, nous n'avons pas à faire comme les témoins de certaines sectes, de terrorisme spirituel, en voulant imposer de force, nos convictions.

Nous avons à proposer Jésus : signe offert à la foi et à la liberté des hommes. Nous le savons, en Israël, beaucoup refuseront ; d'autres accepteront de le suivre et à ceux-là, le Seigneur ne va pas leur annoncer la réussite et le bonheur immédiats, au contraire. Ecoutez ce que Siméon dit à Marie :

« Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée ».

Ceux qui vont le suivre doivent passer par la Croix. Il n'y a rien de moins démagogique que la religion chrétienne qui annonce à ceux qui vont y entrer, qu'ils devront en baver en suivant Jésus jusqu'à la mort.

Nous sommes loin des promesses électorales et de leurs miroirs aux



alouettes, mais la Passion n'est que l'entrée et l'aurore de la Résurrection.



Elle arrive aussi cette joie en la personne d'Anne. Cette pieuse veuve, fort avancée en âge et qui conclut sur une perspective radieuse : « Elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël ».

A la suite de cet évènement, notre regard se tourne vers l'avenir : dans quatre semaines, nous entrons en Carême et comme Siméon, nous avons le regard de Marie dans notre cœur ; elle le tourne vers la Croix. Ce regard contient toutes les souffrances des femmes, des enfants, des hommes du monde entier car Jésus, devenu notre frère, vit les mêmes souffrances pour pouvoir nous en sauver.

Mais au-delà de ce salut, il y a la lumière : Anne et Siméon ont tous les deux des yeux usés, qui pourtant voient plus loin que les nôtres.

– Comment ont-ils pu reconnaître en ce petit enfant pauvre d'un couple anonyme, la "gloire de Dieu" ? Pour détecter ce qui se cachait dans ce petit paquet de chair humaine, il ne fallait rien moins qu'une révélation de l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu lui-même.

Par trois fois, Luc répète que ce n'était pas seulement des yeux humains qui voyaient mais une " lumière" plus haute : celle de l'Esprit Saint.

. La foi seule, pour nous aussi, peut permettre, si nous l'acceptons librement, de voir au-delà des apparences « comme si nous voyions l'invisible »

. Dans la foi, ces deux vieillards, aux yeux lumineux ont vu plus loin

. Par la foi, nos yeux nous permettront de voir plus loin, dans notre vie quotidienne, dite "ordinaire" et qui nous permet de voir l'extraordinaire de Dieu.

C'est bien ce qui va arriver maintenant à Marie et à Joseph : que font-ils après toutes ces révélations qui les étonnent ?

« Lorsqu'ils eurent accompli ce que prescrivait la loi, ils retournèrent en Galilée, dans leur village de Nazareth ».

« L'enfant grandissait et se fortifiait » : c'est le retour au quotidien, à l'ordinaire de nos vies. Tout apparaît si normal, que les habitants de Nazareth seront choqués lorsqu'ils entendront Jésus parler dans leur synagogue :

« L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui ».

C'est cette grâce de Dieu, vue par Siméon, devinée par Anne, ignorée des habitants de son village qui, pendant 30 ans, va se condenser, puis éclater dans sa Passion et sa Résurrection. C'est elle qui va changer le sort du monde et lui promettre le bonheur total. AMEN

---

Présentation du Seigneur au Temple –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (Lc 2,  
22-40)

## Obéir au Dieu Sauveur ...

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

selon ce qui est écrit dans la Loi : 'Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.'

Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : 'un couple de tourterelles ou deux petites colombes.'

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait,

Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut

que tu préparais à la face des peuples :  
lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à  
ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce  
qui était dit de lui.

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère :  
« Voici que cet enfant provoquera la chute et le  
relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe  
de contradiction

– et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – :  
ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du  
cœur d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de  
Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très  
avancée en âge ; après sept ans de mariage,  
demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de  
quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du  
Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et  
la prière.

Survenant à cette heure même, elle proclamait les  
louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux  
qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la  
loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans  
leur ville de Nazareth.

L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli  
de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.



Marie, Joseph et l'enfant Jésus montent au Temple pour accomplir ce qui était « *prescrit par la Loi du Seigneur* ». Or la Loi était à l'époque l'expression de la volonté de Dieu. Obéir à la Loi, choisir de la mettre en pratique, c'était garder la Parole de Dieu, et en définitive l'aimer...

« *Voici la servante du Seigneur* » avait déjà dit Marie à l'Ange Gabriel. Tout en elle était « oui » à Dieu... La Loi disait : « *Si une femme est enceinte et enfante un garçon, elle sera impure pendant sept jours... et pendant trente-trois jours encore elle restera à purifier son sang. Elle ne touchera à rien de consacré et n'ira pas au sanctuaire jusqu'à ce que soit achevé le temps de sa purification* ». Et « *quand sera achevée la période de sa purification* » (« *Lorsque furent accomplis les jours pour leur purification* », écrit St Luc), « *elle apportera au prêtre, à l'entrée du Temple un agneau d'un an et un pigeon ou une tourterelle... Si elle est incapable de trouver la somme nécessaire pour une tête de petit bétail, elle prendra deux tourterelles ou deux pigeons... Le prêtre fera sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée* » (Lv 12,2-4.6-8).

Voilà le rituel qui la concernait et auquel elle obéit parfaitement. Toutes ces prescriptions sont maintenant révolues, mais l'important n'est pas tel ou tel geste en lui même, mais l'amour avec lequel on l'accomplit...

Et son obéissance va lui permettre de vivre ce qu'elle n'avait pas prévu : la rencontre avec Syméon. Lui aussi a obéi de tout cœur à l'Esprit qui l'a poussé au Temple, sans rien lui dire

en cet instant du pourquoi de cette démarche... Et la prophétie qu'il avait reçue autrefois, « *tu ne verras pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur* », s'accomplit. « *Le Christ* », c'est, en grec, « celui qui a reçu l'onction ». Plus tard, grâce à l'épisode du baptême, beaucoup pourront prendre conscience que l'onction de l'Esprit Saint repose en plénitude sur Jésus (Lc 3,21-22). Ce même Esprit « *reposait* » sur Syméon, nous dit St Luc. « *Dieu est Esprit, Dieu Est Lumière* ». « *Par ta Lumière, nous verrons la Lumière* » (Jn 4,24 ; 1Jn 1,5 ; Ps 36,10). Grâce à la Lumière de l'Esprit qui illumine son cœur, Syméon peut « voir » le Christ Lumière du monde (Jn 8,12 ; 12,46), alors que cette Lumière, spirituelle, est, par nature, invisible à nos seuls yeux de chair... « *Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : Lumière pour éclairer les nations païennes, et Gloire d'Israël ton peuple.* »

DJF